

Ils ne demandent pas l'aumône, ni de l'argent, ils veulent du travail...

Quatrièmement, le Canada possède d'abondantes ressources. Il a devant lui un brillant avenir. Notre pays n'est pas surpeuplé. Serions-nous moins nombreux encore que cela ne résoudrait pas le problème du chômage. Malgré l'abondance, les excédents, la prospérité évidente, nous avons toujours sous les yeux, dans toute sa laideur, le spectacle du chômage.

En cinquième lieu, il s'agit d'un problème particulier au Canada. Une pareille situation ne se retrouve dans aucun des pays comparables au nôtre. Elle diffère totalement de la crise de 1929. A cette époque, c'est le monde entier qui souffrait de la régression des affaires, du chômage et du marasme économique. Tous les pays étaient frappés, quelles que fussent leurs ressources, quelle que fût leur forme de gouvernement.

En sixième lieu, le gouvernement n'a rien proposé pour régler le chômage...

Aucune proposition à cet égard n'est venue du gouvernement. Celui-ci jusqu'ici n'a fait aucun préparatif en vue d'une situation de ce genre.

L'hon. M. Fleming: Pourquoi ne pas dire la vérité?

L'hon. M. Pickersgill:

Aucun préparatif n'a été fait par le présent gouvernement. C'est malheureux, mais c'est un fait...

Les avertissements n'ont pas manqué, qui auraient fait comprendre l'urgence de la situation à tout gouvernement le moins pourvu du sens des réalités et des responsabilités. Il est malheureusement trop évident aujourd'hui que le gouvernement ne s'est préparé d'aucune façon à faire face à la situation dans laquelle le Canada se débat aujourd'hui...

Il faut que je m'arrête, monsieur l'Orateur. J'aurais encore trois pages à lire; mais chaque mot que je viens de lire,—oui je l'avoue, j'ai lu le texte,—chaque mot, dis-je, a été prononcé ici même en 1955 par l'honorable député d'Eglinton.

L'hon. M. Chevrier: Interrompre son propre discours!

L'hon. M. Pickersgill: Je n'y ai pas changé un seul mot parce que je serais incapable de dépendre un pareil tableau sombre et pessimiste comme l'a fait en l'occurrence l'honorable monsieur, bien qu'à l'époque le chômage, tout en ayant atteint son niveau le plus élevé de l'après-guerre, ne dépassait guère la moitié du chiffre actuel, alors que l'honorable monsieur de l'autre côté de la Chambre nous dit que le pays ne connaît pas de crise.

L'hon. M. Fleming: Bravo, bravo!

L'hon. M. Pickersgill: Quel est le remède à ce problème national? Quel remède propose le présent gouvernement? J'entends quelqu'un qui dit «de l'eau» et je ne puis trouver une meilleure description du remède qu'a offert le présent gouvernement, mais je vais rendre cette idée en des termes un peu différents, en employant les termes mêmes du gouvernement. Le député de Halton trouve que le *Globe and Mail* est un journal neutre. On

pourrait dire, je crois, que le *Globe and Mail*, s'il est toujours neutre à l'égard du parti libéral, a été poussé à la neutralité envers le gouvernement actuel par ce gouvernement lui-même. J'ai acheté, à Malton, alors que j'étais en route vers l'Ouest, le numéro du *Globe and Mail* du 19 octobre de l'année dernière. C'était juste au moment où les conservateurs progressistes, si l'on en croit le *Globe and Mail*, mettaient au point leur politique, et si je montre ce journal aux députés, c'est parce qu'ils y verront une image qui prétend être celle du premier ministre et du premier ministre de l'Ontario, et qu'il semble bien que l'appareil appelait une mise au point, lui aussi.

Quel était le programme qui devait résoudre tous ces problèmes? Quel programme devait engager la lutte contre tous ces maux? L'article de M. Godfrey Hudson a trait à une réunion de l'Association ontarienne des progressistes conservateurs à laquelle, prétend-on, il n'avait pas été jugé souhaitable d'inviter le premier ministre qui, cependant, avait tenu à y assister. M. Hudson lui fait dire ceci:

«Nous ne faisons que commencer la lutte», a-t-il dit en pensant apparemment aux prochaines élections. M. Diefenbaker a déclaré que les conservateurs renforceraient leurs services de renseignement.

Accroître leurs services de renseignements! Voilà comment on règle la question du chômage. On accroît ses services de renseignements. Il s'agit évidemment des paroles de M. Hudson, mais je les fais miennes.

C'est une autre façon de dire que le gouvernement, ayant l'impression de ne pas avoir touché le public de la façon souhaitée, essaiera de lui faire tenir son message avec plus de force. L'image qu'il veut présenter n'est pas tout à fait mise au point.

Il y a encore beaucoup de choses dans le même sens. Nous y trouvons, entre autres, une fleur, monsieur l'Orateur, que vous, ainsi que tous les députés, ne manquerez pas d'apprécier:

L'idée se répand, au sein du parti, que les membres du cabinet ont mis tellement de temps à apprendre à tirer les ficelles, que leur publicité en a souffert. Ils n'ont tout simplement pas pu quitter leurs bureaux...

Voilà les ministres...incapables de s'éloigner de leurs pupitres. Cela nous rappelle «Oklahoma». Ils ont fait «à peu près tout leur possible».

Ils n'ont tout simplement pas pu s'éloigner de leurs pupitres assez souvent pour se livrer à la réclame que les conseillers conservateurs...

Les conseillers conservateurs: Grosart et compagnie!

...jugent nécessaire. Le gouvernement s'habituant au pouvoir, la pression diminue et les Canadiens peuvent s'attendre qu'il adopte une attitude plus combative en ce qui concerne la défense de ses initiatives et l'explication de ses lignes de conduite.